

Homélie de l'évêque auxiliaire de Bruxelles, Mgr Jean Kockerols
pour le 1^{er} anniversaire de l'adoration perpétuelle
à la Basilique de Koekelberg

Peut-être que certains sont interpellés par leurs proches : pourquoi participer à cette prière-ci ? Une prière chez soi, bien tranquille, ou dans sa paroisse, n'est-ce pas tout aussi bien... et plus confortable ? Autrement dit : comment justifier l'originalité et la nécessité de cette prière qui a lieu ici, depuis un an maintenant ? Je voudrais retenir trois aspects spécifiques.

D'abord, cette prière est dite « perpétuelle ». Quel drôle de mot. La perpétuité, c'est un domaine qui relève de Dieu. Cela va au-delà du temps, de la durée, du *timing*. C'est de l'ordre du divin. L'Eucharistie, c'est la rencontre mystérieuse entre la réalité terrestre, humaine et la réalité divine. C'est le divin qui s'abaisse auprès de l'humain : le Verbe fait chair, qui se donne en nourriture terrestre. Dans l'adoration perpétuelle, il y a comme une modeste réponse à ce mouvement. C'est l'homme qui entre dans une dimension au-delà du temps, au-delà du terrestre. Autrement dit encore : cela ne nous appartient plus. Nous sommes dans le « temps de Dieu ». *Le temps de l'amour sans fin.*

Ensuite, cette prière implique que de nombreuses personnes se relayent, pour en assurer la continuité. Quand vous priez ici, vous savez qu'avant vous, des gens étaient venus et qu'après vous, d'autres viendront. Prendre conscience de cette chaîne, c'est très important. C'est du même ordre que cheminer sur le chemin de St Jacques : devant vous, il y a une heure, un jour, un siècle, quelqu'un allait dans la même direction. Derrière vous, dans une heure, un jour, un siècle, quelqu'un ira dans la même direction. Prendre conscience que nous appartenons à un peuple en marche, une Eglise en exode vers le Père. Il y a une grande communion, presque physique, tangible, avec ceux qui prient, ont prié, prieront ici. C'est un signe fort pour tous les chrétiens de cette ville. *Nous faisons partie d'un peuple en marche.*

Enfin, cette prière a pour première visée de confier au Seigneur notre ville de Bruxelles. Pour que l'Evangile y soit annoncé et vécu. Car cette prière est née du désir du Cardinal Danneels que l'évangélisation de la ville soit portée dans l'adoration. C'est vraiment la toute première finalité de cette prière ici : pour cette ville, qui ressemble souvent à la tour de Babel, à un carrefour des Nations. Prier ici pour ses habitants, spécialement pour ceux qui cherchent Dieu. Ou au moins qui cherchent un sens à leur vie. Pour ceux qui peinent et qui souffrent. Pour que l'Esprit de Pentecôte souffle sur cette cité. Bruxelles est une ville où il y a beaucoup de gens hostiles à l'Eglise et à l'Evangile. Nous prions ici pour la conversion de leurs cœurs. Mais Bruxelles est aussi une ville où il y a une grande soif religieuse. Nous prions ici pour que cette soif soit comblée par des hommes et des femmes comme vous, qui soient de vrais témoins de l'amour de Jésus.

Trois aspects propres à cette prière ici. Trois dimensions qui font que cela en vaut la peine !

1. Etre de plein pied dans la perpétuité, le temps au-delà du temps, le temps de l'amour de Dieu. Notre prière, ici, nous ouvre à la communion avec le Seigneur.
2. Prier seul, et pourtant en communion avec un peuple en marche, l'Eglise. Notre prière, ici, nous ouvre à la communion avec l'Eglise entière.
3. Prier pour la ville, pour la cité, qui n'est pas encore la Jérusalem céleste, loin de là... Notre prière, ici, nous ouvre à la communion avec la cité des hommes, avec nos frères et sœurs en humanité.

Trois réalités qui nous encouragent à continuer.

Amen.